



la mémoire des eaux

dossier artistique

cie la baoAcou

« La mémoire des eaux » est un hommage à notre humanité, à ceux qui fuient sous la contrainte et cherchent asile.

Tragédie contemporaine, "la mémoire des eaux" raconte l'exil d'un homme dont on ne sait rien que le présent. Son témoignage nous aide à vivre, de l'intérieur, la mutation d'une humanité, coincée dans ses paradoxes, entre l'espoir, la peur et l'effroi. Cet homme parle dans l'urgence de la fuite, comme on se déleste, pour retrouver de l'air, pour trouver refuge. Il laisse dans l'écume, la mémoire éphémère de sa trace. Le poème est un voyage. Il nous touche intimement, nous invite à la douceur, à l'accueil... Ouvrir les bras comme l'homme qui, sous l'orage, ferme son parapluie, lève les paumes et le visage vers le ciel, inscrit son corps dans le ruissellement et accueille...

Le texte de Benoit Schwartz s'offre au chant et à la musique de siiiAn comme un caillou s'offre à l'eau. Il est l'épicentre d'une ondulation, le cœur d'une résonance et de multiples échos, qui migrent et se portent au-delà des frontières culturelles, artistiques, administratives...

Texte et musique sont frères et sœurs, animés d'une même pulsion de vie irrépressible...

Du texte à la représentation

Alors que la « société du spectacle » abreuve nos yeux, les signes ici sont sobres pour que le poème parvienne au cœur, pour lui donner la vérité d'un cri au plus près du témoin, parce que la poésie et la culture peuvent tenir ce rôle de vigilance, loin du politique et du sensationnel.

Chacun peut écouter et regarder les yeux ouverts ou fermés, ressentir la communauté, percevoir l'humanité dans les regards, les corps, l'écoute...

Le parcours de création

Le processus de création au plateau a commencé en janvier 2018 puis en mai et juin au Logelloù, centre de création de Penvenan. Le Petit écho de la mode à Chatelaudren nous a accueillis en résidence en octobre 2018, puis Le café Théodore de Locquémeau en janvier 2019 et la Sirène de Paimpol, en novembre 2019.

Nous envisagions, alors, deux formes pour le texte, l'une pour le théâtre, l'autre pour l'espace public des médiathèques, des cafés culturels, des salles d'attentes, des salles de classes...

Il y a aujourd'hui, finalement, 4 versions de la « mémoire des eaux ».

En nous retournant sur le processus de création et sur les événements collectifs qui ont jalonné nos vies, le puzzle se reconstruit.

Forts de nos premières intentions, intuitions, nous avons abordé ce sujet si sensible, cette langue si particulière, nécessitant tant de pudeur, en murissant pendant 2 ans, dans le cadre de production qui était le nôtre.

La production faible, compensée par notre engagement de poètes-citoyens, a trouvé des lieux où nicher sa gestation et son expression artistique pendant de courtes périodes, soutenues sur le fond par des partenaires de cœur.

1^{ère} proposition

En novembre 2019, une version scénographiée au plateau, avec Siian et Géraldine Le Bouch, a été créée à la Sirène à Paimpol, devant des lycéens et en tout public.

Dans cette proposition public et artistes sont au même plan, dans un espace symbolique, celui de la suspension, du transit, de l'attente inhumaine, celui de l'absence, de la disparition.

La proposition est bi-frontale, formée par une série d'arcs de cercle, en quinconce. Le comédien est au cœur du public. La lumière est très ténue. Sur le plan vertical flottent des cadres de toutes sortes, vides des familles, des paysages, des maisons abandonnés dans la fuite...

La musique figure le chœur antique. Elle tisse les fils subtils du passé et du présent, d'ici et d'ailleurs, entre le public et l'épopée tragique.

Nous avons réussi le subtil équilibre entre le texte, la musique, l'amplification, pour rester au plus près de l'humain et de la poésie, au plus loin de la fiction.

Le spectacle est disponible en tournée et concerne les plateaux sans gradinage, les salles de danse avec miroirs, les salles des fêtes...

2^{ème} proposition

Le 12 mars 2020, la veille du confinement

La deuxième forme a été créée aux Ateliers du Vent, à Rennes, après une sortie de résidence au café Théodore, café culturel de Trédrez-Loquêmeau.

« Au Théodore », le public était installé comme à l'accoutumée au café, c'est à dire à plusieurs tables.

La proposition a marqué les esprits, mais nous n'étions pas convaincus des tables séparées...

Nous avons contacté les Ateliers du vent à Rennes pour candidater aux soirées du jeudi et avons décidé de rassembler le public autour d'une même table. La musique de Siian est écrite pour être amplifiée. Dans leur duo, Benoit Schwartz doit donc être également amplifié. Cette dimension ne permet pas une adresse intime et directe dans la proximité d'une table. Nous avons décidé d'un commun accord, d'un seul en scène.

Autour, d'une table de 20m², les spectateurs se sont assis pour boire leur verre ignorant que le comédien leur livrerait, sans crier gare, son témoignage dans un face à face sans fard.

Nous pouvons aujourd'hui jouer cette proposition dans les médiathèques, les cafés culturels, pour un prix de cession compatible avec leur moyens.

3^{ème} proposition

10 décembre 2020

Le service culturel de l'université de Rennes 2 devait programmer cette version dans le bar associatif de l'université.

Nous ne souhaitons pas jouer au Tambour. Il n'y avait pas de sens à monter une grande table sur le plateau...

Le bar associatif ne pouvant finalement pas accueillir de spectacle, en raison des mesures sanitaires, et fort de notre engagement réciproque, nous avons finalement décidé de nous lancer dans l'imprévu.

Un seul en scène, sur une chaise, sans création lumière, sans amplification sonore, sans accessoires. Un espace vide, pour laisser raisonner le témoignage de celui qui fuit et cherche asile. Un comédien perdu au milieu du noir du plateau en perspectives des gradins, en amphithéâtre.

Le focus est évident : un homme témoigne seul, perdu et fragile. Cette version est dédiée aux plateaux « à plat », en perspectives des gradins.

4^{ème} proposition

24 Février 2022 - Offensive russe en Ukraine

SiiAN et Benoit Schwartz participent séparément à divers plateaux artistiques pour soutenir le peuple Ukrainien et collecter des fonds pour les premiers secours. Aucun ego au plateau, seulement des artistes-citoyens, engagé sur le front de la dignité, de la fraternité et de la paix. La guerre en Ukraine s'additionne à celles qui font rage. Les réfugiés Ukrainiens s'additionnent aux autres. Heureux de voir l'Europe se mobiliser pour eux, nous souhaitons que tous les réfugiés puissent bénéficier des mêmes traitements.

A peine sortis du cloaque des confinements, jouer « La Mémoire des eaux » nous mobilise à nouveau, et ce que nous venons de vivre là, nous demande de simplifier encore, lors des retrouvailles du duo. Continuer de fuir les artifices de la représentation, assumer notre seule humanité douée de poésie, pour dire et donner à sentir. Si nous prenons la responsabilité de monter sur un plateau avec des mots, des notes, des voix et des corps, seule la poésie de cet alliage doit se faire entendre de manière radicale, alors que 60 millions d'être humains sont en exode aujourd'hui.

Regardons le bien en face, sans le biais de la fiction qui protège, alors que la planète se réchauffe bien plus vite que prévu. A croire qu'il en va de même pour les hommes de pouvoir.



Benoit Schwartz – Texte et interprétation

« Quelle mémoire ont les eaux, celles que l'on traverse, celles qui engloutissent.
Quelles mémoires ont les os qui basculent au fond des abysses.

Quelle est la mémoire de ceux qui partent emportés par la rafle de l'exil.
Quelle est la mémoire que l'on façonne pour ceux qui restent, pour ceux qui fuient, pour ceux qui accueillent, pour ceux qui rejettent, pour ceux qui, plus tard se tourneront vers notre présent devenu l'Histoire.

"La mémoire des eaux" est la trace d'écume que je laisse, le témoignage de mon exil.
Dans ce "Je", il y a toutes les migrations du monde qui ont fait l'humanité, toutes les rafles...
Dans ce « Je », il y a tous ceux qui écrivent...

Nous portons chacun en nous la possibilité de l'exil.
Quand il n'y a plus d'autre issue, qui ne part pas, qui ne fuit pas ?

Quand le monde a traversé ce qu'on a pudiquement appelé « le pire » (qui pourtant depuis ne cesse de se disséminer comme si le pire n'avait d'autre destinée que d'enfler), les philosophes, les artistes se sont posé la question de l'art et de la représentation. Pouvait-on encore écrire ne fut ce qu'un poème après Hiroshima et Auschwitz ?
Depuis, les formes de la représentation théâtrale ont été bouleversées, la catastrophe n'était plus l'issue du drame, mais son point de départ ou pour le moins le terreau de son développement.
Et si nous cessions de voir la catastrophe comme un événement ponctuel, surprenant ou prévisible, passé présent ou futur, si nous l'imaginions comme un cheminement dans lequel nous sommes engagé depuis déjà longtemps ? Si nous la percevions comme une durée, une évolution et non comme un accident.
Ne pourrions-nous pas, comme on utilise la force du vent, orienter et accompagner la chute, peut être l'adoucir ?
Plutôt que d'attendre l'impact et constater la rupture, l'éclatement, prendre le temps de la mutation et du changement qui sont l'apanage de la vie ?
Accueillir ?

« La mémoire des eaux » n'a pas la prétention du miroir. Le texte ne propose pas l'identification, n'accuse pas. Il est l'instant de vie d'exil d'un homme, sans doute un poète, dont on ne sait rien que le présent et qui nous aide à vivre, de l'intérieur, la mutation du monde.
Parce qu'il faut écrire, son voyage est un poème. Il nous invite à l'accueil.
Ouvrir les bras comme l'homme qui, sous l'orage, décide de fermer son parapluie, lève les paumes et le visage vers le ciel et rit dans le ruissellement, imprime son corps dans le cycle de l'eau.



SiiAn et Géraldine Le Boulch - Musique et chant / Son

Guitare et voix

A l'occasion d'un voyage en Sicile, témoin de l'errance de jeunes Africains aux bordures de l'Europe, visiteurs invisibles des fondations de notre culture, invisibles aux yeux des passants, invisibles aux cœurs des Etats, SiiAn a été saisie par les multiples liens et paradoxes qui sous-tendent cette situation surréaliste, et par la tragédie que vivent ces jeunes gens exilés, réfugiés, perdus et forts malgré tout.

De ce choc naissent des intuitions artistiques, tissées par les liens poétiques et historiques entre l'Europe, l'espace méditerranéen, l'Afrique, le Moyen-Orient, la mémoire de l'esclavage et la mythologie grecque.

Après avoir envisagé avec Géraldine Le Boulch plusieurs formes pluridisciplinaires (musique et danse notamment) pour exprimer ces intuitions, c'est finalement notre rencontre, la résonance d'un désir artistique et l'urgence de dire, qui oriente son projet vers un travail artistique commun sur le texte de Benoit Schwartz, « La Mémoire des Eaux ».

Suivant le fil du texte de Benoit Schwartz, au gré de ses lignes de forces et de ses aspérités, écrire la partition d'une épopée, d'une dissociation, d'un choc, d'une force vitale, d'une renaissance.

Texte et musique, frère et sœur animés d'une même pulsion de vie irrépressible.

D'inspiration centre-asiatique et méditerranéenne, l'écriture musicale de siiAn pour « La Mémoire des Eaux » puise ses éléments dans la tradition épique des bardes mongols, les mélodies modales de la mer Egée, et le souffle organique des sables sahariens.

Chevauchée urgente, chants adressés aux eaux et aux Hommes, silences suspendus à la respiration de la Terre.

Le travail sur le son consiste en une recherche d'unité, de spatialisation et d'organicité. Trait d'union entre les voix, parlée et chantée, entre les timbres des instruments acoustiques et les éléments de musique concrète, entre l'épopée musicale et l'échappée poétique, la force centrale du texte et les multiples points d'ancrages dramaturgiques. Le son est ici en harmonie avec ce qui se dit et ce joue. Il porte le souffle vital de cette odyssee au cœur de la perception du public.



Benoit Schwartz

Auteur, comédien, metteur-en-scène et pédagogue

Auteur, son écriture est singulière, organique et métaphorique. Les mots ont cinq sens.
Comédien, il est sensible à la notion d'artisan de l'art et se met au service de l'oeuvre.
Diplômé d'état, il enseigne le théâtre au sein de différentes structures culturelles.

Après le Studio 34 en 1990, puis l'Ecole Claude Mathieu à Paris, il rencontre Michel Bernardy (professeur au Conservatoire National) avec lequel il entame un travail de plusieurs années sur le langage : le jeu verbal.

"Le jeu verbal donne à la langue son pouvoir d'événement vibratoire, émotionnel, musical. La forme du langage fait sens autant que le contenu. Cette approche nourrit ma recherche artistique. C'est le ferment de mon travail d'écriture et d'interprétation. Il s'agit pour moi de donner aux textes leur chair poétique. Ainsi, j'explore de nombreux auteurs, même ceux réputés hermétiques".

Depuis 20 ans, Benoit Schwartz partage son activité professionnelle entre l'interprétation de pièces classiques et contemporaines, la mise en scène, l'écriture et l'interprétation de spectacle et la pédagogie.

Il joue sous la direction de Julien Bouffier : Mimo dans « Perlino Comment » de Fabrice Melquiot, Mimo dans « Sortilège » de Jean-Pierre Milovanoff ; sous la direction d'Alain Paris : Valmont dans "Madame de Tourvel", Phyrus dans "Andromaque" de Racine, Paul dans "Tu as bien fait de venir, Paul" de Calaferte ; sous la direction de Carole Drouelle "l'amour Roman" de Camille Laurence ; sous la direction de Benoit Lavigne, il joue Dieu et le Pape dans "le Concile d'Amour" d'Oscar Panizza. Il met en scène Side-Car de Jean-Pierre Milovanoff et, aux côtés de Julien Bouffier, "Hernani" de Victor Hugo et "l'Echange" de Paul Claudel.

Depuis 1997, il travaille au sein de la compagnie La Bao Acou en tant qu'auteur, comédien, metteur en scène et pédagogue. Il signe l'écriture ou l'adaptation des textes qu'il interprète, mis en scène et produits par la compagnie dont « les vocations, contes baudelairiens et africains », « marrons gagnants », « Babil, l'être père », l'adaptation de « la Princesse de Clèves », « JE », « la mémoire des eaux ».

siiAn

Compositrice, musicienne, chanteuse

Nourris par des études au conservatoire et dix années d'écriture, de composition, d'enregistrements, et de concerts dans la sphère des « musiques actuelles », le chant et la musique de siiAn reposent aujourd'hui sur une exploration des timbres, rythmes, et modes traditionnels et classiques d'Asie Centrale, et de leurs possibles liens avec une musique occidentale contemporaine.

Son nouveau spectacle «Périples» se situe à ce point de rencontre et de suspension, où se reflètent la richesse et l'âpreté de notre monde.

Une recherche permanente sur la souffle poétique, habitée par un amour absolu du chant.

Spectacles au répertoire : *Seule dans les câbles / La Dorsale / Après l'Indien / TrAverse / Un Tour Ailleurs*

Albums : *Du Large / La Dorsale / Après l'Indien / Un Tour Ailleurs*

Musiques de films : *Le Périmètre et Co-Que-Li-Cot* (de Cédric Michel)

Musiques de spectacles de danse et de théâtre : *Cies Angama et Tour de Babel*

Spectacle et album actuels : *Périples et les oiseaux*. (www.siiAn.fr)

Géraldine Le Boulch

Technicienne son

Après des études de Lettres modernes et quelques années au sein de l'Education Nationale, passionnée par les arts et le spectacle vivant, Géraldine Le Boulch suit une formation de technicienne son et intègre la compagnie de siiAn en 2008. Parallèlement à son travail de sonorisation des concerts et d'enregistrement des albums de siiAn (*Après l'Indien, Un Tour Ailleurs, Périples*), elle apporte au cœur de cette collaboration une réflexion permanente sur la musique, l'écriture, les arts du spectacle vivant, et contribue directement à l'élaboration et la concrétisation des projets artistiques de siiAn.

Sa rencontre avec la Cie Bao Acou se fait sur le spectacle « Je (se terre) », qu'elle sonorise à partir de 2016, notamment pour le Festival d'Avignon. Elle travaille avec Cédric Michel sur la prise de son et le mixage de ses films documentaires (*Co-Que-Li-Cot, Le prince aux mains d'argent*). Régisseuse d'une des scènes du Festival Interceltique de Lorient depuis 2012, elle collabore par ailleurs régulièrement avec des théâtres, centres culturels, et festival en Bretagne.

Cécile Mangin

Metteuse-en-scène

Conceptrice de projets artistiques et culturels et directrice de production

Cécile Mangin accompagne depuis vingt ans des artistes du spectacle vivant pour développer leur projet. Nourrie de tant de regards, elle s'engage à son tour dans la création, par la conception de projets culturels de territoire, la mise en scène des textes de Benoit Schwartz et la proposition de performances. Exploratrice, elle cherche une certaine forme de beauté et d'intensité, elle s'appuie sur la contrainte, tente de rapprocher, propose l'immersion... De 1989 à 1995, elle travaille dans le domaine de la communication, participe à la conception et à la rédaction de campagnes régionales et nationales (environnement, biotechnologies, culture...)

De 1995 à 2008, elle accompagne et soutient des artistes professionnels du spectacle vivant qui développent une poétique forte et sont engagés dans une démarche de création contemporaine. Depuis 1997, elle travaille au sein de la Cie La Bao Acou aux côtés de Benoit Schwartz, auteur, comédien, metteur en scène et pédagogue.

Elle intervient depuis en qualité de metteuse-en-scène et de directrice de production.

Elle assure la direction d'acteur sur **Mademoiselle au bord du loup, le jour**, met en scène **Mademoiselle au bord du loup, la nuit ; JE et JE (se terre)**. Elle conçoit et assure la direction artistique de **Chœur d'enfance**. Elle remet en scène **La Princesse de Clèves, Musique !** avec l'ensemble baroque « Ma non Troppo ».

Depuis 2008, elle conçoit et met en œuvre l'ensemble des projets de territoire de la compagnie.

La Compagnie La BaoAcou

25 ans

La Bao Acou a été créée en 1997 en Ile-de-France. Elle s'est installée en Bretagne en 2008. Elle travaille en région et au plan national. Plus de 2000 dates à son actif et 4 résidences longues dans le cadre de projet de territoire.

Sa recherche artistique repose sur un processus de création, de l'écriture à la représentation, au cœur de la poésie et du théâtre, en lien avec d'autres arts, dans une relation sans cesse renouvelée avec le public.

L'association soutient le travail de création de **Benoit Schwartz**, comédien, auteur et metteur en scène et pédagogue, et de **Cécile Mangin**, conceptrice de projets artistiques et culturels et metteur en scène.

Ils travaillent en duo et invitent régulièrement d'autres artistes à les rejoindre.

Les projets de territoire

Le principe des projets de territoires proposés par la cie est basé sur des convictions humanistes : l'ouverture et l'écoute au service de l'émancipation de l'individu par la création artistique partagée.

Dans chacun de ses projets, la cie est allée à la rencontre de partenaires très divers, convaincus de la nécessité de se rassembler pour lutter contre l'appauvrissement de l'être, la peur des différences, toute forme de discrimination et la solitude subie.

Les partenaires, avertis ou néophytes, ont accepté de placer au centre de leur territoire, la création, toujours exigeante. La population intéressée a pu participer, sans aucune restriction.

Cie et territoire, à l'écoute l'un de l'autre, enrichissent leur approche de l'humain au contact de l'art, et inversement, dans un processus qui donne à chaque phase du projet, le sens du partage sur les questions de fond et d'esthétique.

La compagnie propose à ses partenaires d'accueillir l'oeuvre à venir et d'imaginer ensemble un projet culturel autour du thème de la création.

Artistes et acteurs locaux s'approprient simultanément le même sujet, induisant ainsi de nouveaux liens sur le territoire, des échanges et débats, la naissance éventuelle d'une création avec la population. La compagnie est ainsi régulièrement en résidence dans différentes régions.

L'équipe répond également à des commandes. Elle invente des projets culturels et crée des formes artistiques, pour ses partenaires.

La compagnie est subventionnée par le Conseil départemental des Côtes d'Armor, le Conseil régional de Bretagne, et régulièrement par le Ministère de la culture et de la communication, dans le cadre du soutien à la résidence.